PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 Mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 27 MAI 1910 83me Année

L'"ARTISTE DEMOLISSEUR".

Cette exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris, relative à la période de la grande transformation de Paris, fait évoquer bien des souvenirs. Ces estampes et ces plans, ingénieusement disposés par M. Marcel Poëte, le conservateur avisé et actif de la Bibliothèque, montrent curieusement le bouleversement de la grande ville, sous l'administration du baron Haussmann, préfet de la Seine de 1853 au commencement de 1870.

MARCEL POËTE.

Jamais, en aussi peu de temps, on ne démolit et on ne reconstruisit avec une telle fièvre. A partir de 1858, surtout, ce fut le commencement de la fin du vieux Paris. Il y a de quoi rêver longuement devant ces vues qui représentent les aspects des quartiers détruits par les travaux menés avec une manière de frénésie. Certes, il était nécessaire de faire passer de l'air et de la lumière dans ces quartiers étroits et sombres, les besoins modernes rendaient indispensable la percée de grandes voies. Mais on alla bien vite dans cette besogne, sans aucune espèce de sentimentalisme, sans nul attendrissement pour un passé plein d'histoire, et on peut regretter la disparition de bien des coins pittoresques, où semblait que fût vraiment l'âme de Paris.

Mais c'est la fatalité qu'il faille détruire pour vivre plus à l'aise, et toutes les grandes villes en sont là, aujourd'hui. Elles obéissent aux mêmes lois de progrès, et un jour viendra où elles se ressembleront toutes, ou à peu près.

Les modifications profondes de l'édilité entraînèrent alors bien des modifications des mœurs. Pour la plupart des habitants des rues supprimées ou transformées, ce fut l'exode vers la banlieue. Les diverses classes de la population cessèrent de se mêler, comme avant cette invasion des démolisseurs et les constructions nouvelles créèrent des catégories plus tranchées.

Comme dans toute œuvre humaine, il y eut du bien et du mal dans celle qu'entreprit le baron Haussmann, encouragé et soutenu par Napoléon III. Il fut le grand artisan de cette métamorphose, qui n'alla pas sans quelques errements, mais le temps était évidemment venu où il était impossible de ne pas adapter Paris à l'incessante augmentation de sa circulation.

Quel homme fut à la fois plus loué et plus honni que lui, pendant quinze ans? Combien de traits ironiques lui valurent ses audacieux projets, pourtant réalisés avec une singulière ténacité? Edmond About prédisait le moment (et il n'est peut-être pas loin, aujourd'hui) où on élargirait à leur tour les avenues d'Haussmann. Edouard Fournier poussait des cris éplorés d'érudit en voyant porter le pic sur de vieilles masures auxquelles s'attachaient de curieux souvenirs. Les revues de fin d'année étaient pleines de traits narquois, et les caricaturistes étaient inépuisables.

L'empereur voulut récompenser le préfet de la Seine par un autre titre que celui de baron, qu'il portait. Il songea à le faire duc. Mais duc de quoi? Napoléon III cherchait. Duc de Paris? Il y avait déjà le comte de Paris, de race royale. De la Dhuys? De Boulogne? De Vincennes?

—Que voulez vous être? lui demanda le souverain.

—Oh! sire, répondit en souriant Haussmann, il n'y aurait qu'un titre qui me conviendrait, et il ne figure pas dans la nomenclature nobiliaire.

—Lequel?

—Celui d'"aqueduc"....

Dans les dernières années de sa vie, le baron Haussmann était bien loin de cette vivacité d'esprit. Il avait plus de quatre-vingts ans quand, en 1889, il fit soudain une rentrée en scène assez inattendue, à une réunion de la salle Wagram, pour jeter quelques imprécations contre les institutions républicaines.

Ce fut un spectacle assez mélancolique que celui de ce vieillard, semblant un revenant, et parlant, en effet, de choses bien lointaines, ne correspondant plus à aucune des réalités présentes.

Puis, il évoqua le coup d'Etat du 2 décembre, et il en fit l'apologie en des termes qui gênèrent ses amis eux mêmes.

Ce qu'il y a d'assez piquant, c'est que, à cette époque, les rapports faits sur lui au prince Louis-Napoléon ne le présentaient pas comme un auxiliaire bien précieux de sa politique. La note confidentielle rédigée sur son compte était conçue en ces termes: "M. Haussmann est un administrateur intelligent et d'un dévouement incontesté au chef de l'Etat, mais la rudesse de ses formes le rend peu sympathique. Il ne fait pas de partisans au prince: il est, au contraire, un obstacle pour bien des gens qui veulent s'allier au gouvernement." Plus tard, lorsqu'il s'agit de faire passer Haussmann de la préfecture de la Gironde à la préfecture de la Seine, ce ne fut point aisément qu'on y réussit. On eut grand'peine à vaincre l'opposition de l'impératrice, qui s'alarmait à la pensée de voir un protestant à la tête de l'administration parisienne. Mais il eut tôt gagné la confiance de l'empereur, après cette conversation fameuse, à Saint-Cloud, où Napoléon III, pressé de l'éprouver, lui montra ce plan de Paris, qu'il avait haché de coups de crayons de couleur, ce plan où étaient en germe les travaux de Paris.

L'amour-propre d'auteur de l'empereur fut, d'ailleurs, un peu froissé, parfois. En 1867, beaucoup de ces travaux étaient achevés. On avait notamment transformé en pente douce ce qui avait été la "falaise" de Chaillot, pour en faire le point de départ de plusieurs avenues, entre autres celle qui portait alors le nom d'avenue du Roi-de-Rome. Napoléon III faisait admirer à l'empereur d'Autriche, son hôte, les embellissements de Paris. On arriva sur l'emplacement de ces anciennes hauteurs, dont l'aplanissement faisait particulièrement son orgueil.

—C'est fort beau, dit François-Joseph, sans savoir quel dépit il causait à son impérial cicerone; c'est dommage, seulement, qu'il n'y ait pas là une montagne!

Le baron Haussmann, au début de sa carrière administrative, avait été sous-préfet de Nérac. En cette qualité, il eut à assister George Sand venant, en vertu d'un jugement, reprendre sa fille à son mari, le baron Dudevant, dont elle était légalement séparée. Le baron Dudevant, prévenu, avait annoncé son intention de résister, puis il avait songé à emmener l'enfant dans une autre résidence. L'expédition était assez délicate. Les choses se passèrent plus tranquillement, cependant, qu'on ne l'avait supposé.

De tous les souvenirs des démolitions de Paris, ceux qui sont restés les plus légendaires concernent la transformation du boulevard du Temple, qui obligeait à se transporter ailleurs et à se disséminer les théâtres, qui se trouvaient alors les uns à côté des autres. C'était la fin d'une époque. "Ah! disait la "Complainte du vieux Titi", qui fut populaire:

Ah! que vas-tu devenir
Sans ton boulevard du Crime!

Les acteurs, avec des mines de conspirateurs, emportaient chacun une pierre de leur théâtre renversé. L'expropriation de toutes ces scènes bouleversait les anciennes habitudes.

L'expropriation! On n'entendait que ce mot. Arsène Houssaye en fit, un soir, une application spirituelle. Il y avait comédie chez M. de Nieuwerkerque, le surintendant des Beaux-Arts. Avec sa vaste carrure et ses jambes de géant, le baron Haussmann, confortablement assis au coin d'une porte, empêchait nombre de spectateurs de voir, en leur barrant le passage. Personne n'osait le déranger. Arsène Houssaye, moins timidement, détourna les genoux du préfet de la Seine, en lui disant gaîment:

— Expropriation pour cause d'utilité publique!

Le baron Haussmann s'effaça, mais il parut ne goûter qu'à demi cette plaisanterie. C'était lui, pourtant, lorsqu'il avait été élu à l'Académie des Beaux-Arts qui s'était appelé, en souriant, "un artiste démolisseur".

DEPECHES Télégraphiques

Le sous-marin Français "Pluviose" est coulé par un paquebot

Londres, 26 mai — Un télégramme qui vient de parvenir à l'Amirauté annonce qu'un sous-marin français a été coupé en deux dans la Manche, ce matin, par un paquebot du service postal Calais-Douves. Tous les hommes de l'équipage du sous-marin, au nombre de 24, ont perdu la vie.

Une nouvelle dépêche parvenue quelques minutes après la précédente annonce que le sous-marin coulé était le "Pluviose", attaché à l'escadre de la Manche. On a tout lieu de croire qu'au moment de l'accident le petit bâtiment faisant des exercices de plongée et qu'il n'a pas été aperçu par les officiers du paquebot.

M. ROOSEVELT A CAMBRIDGE.

Cambridge, Angleterre, 26 mai — L'ex-président Roosevelt est arrivé ici ce matin et a reçu le degré honoraire de docteur en droit de l'Université de Cambridge. Une cordiale réception lui avait été préparée par les membres de la faculté, les étudiants et les habitants de la ville.

L'ex-président est arrivé de Londres accompagné de Mme Roosevelt et de sa fille, Mme Nicholas Longworth.

Les Roosevelt ont visité avec intérêt le Collège Emanuel, fondé en 1548, où John Harvard a gradué en 1631.

La persécution des Israélites en Russie.

Moscou, 26 mai—Le "Journal officiel" a publié aujourd'hui les noms de 191 négociants israélites qui, avec leurs familles, sont légalement autorisés à résider à Moscou.

Un délai d'un mois est accordé aux autres Israélites pour produire les preuves qu'ils ont le droit d'habiter en dehors des districts réservés aux Israélites. Passé ce délai ils seront expulsés sans autre formalité.

L'Expulsion des Israélites.

St. Petersbourg, 26 mai — L'exode des familles Israélites de Kief a commencé. Trois cents familles proscrites appartenant exclusivement aux classe les plus pauvres formaient le nombre total des départs de cette ville hier soir. Les expulsions donnent lieu à des scènes déchirantes.

GOUVERNEUR J. Y. SANDERS.

Arrivée de la délégation louisianaise à Washington.

Les délégués sont entendus par le Comité des Affaires Etrangères.

Washington, 29 mai—Le train spécial portant la délégation louisianaise est arrivé ce matin à 6:30 heures à Washington. Tous les membres sont en excellente santé et ne paraissent aucunement fatigués par leur long voyage. La délégation était attendue à la gare par le sénateur Foster, les congressistes Pujo, Broussard, Wickliffe, Estopinal et Ransdell, MM. T. P. Thompson et Harry McCarthy, et par M. J. L. Wright, secrétaire du comité de l'Exposition.

En descendant du train les délégués ont pris place dans des automobiles qui les ont rapidement transportés à l'hôtel New Willard, où ils ont pris quelques minutes de repos avant de déjeuner.

A dix heures la délégation au grand complet s'est rendue au capitole où elle a eu une conférence avec les membres du comité des affaires étrangères de la Chambre. Cette conférence a duré de 10 heures à midi.

A une heure les délégués ont pris passage sur l'aviso "Dolphin" mis gracieusement à leur disposition par le secrétaire de la marine, M. Meyer, qui les a transportés à Mount Vernon, où le gouverneur Sanders a déposé une couronne sur la tombe de George Washington.

Un lunch a été servi à bord du "Dolphin", puis l'aviso a continué sa route cotoyant les rives du Potomac.

Les délégués louisianais en rentrant à 5 heures du soir à Washington ont déclaré qu'ils étaient enchantés de leur excursion.

Washington, D. C. 26 mai — La séance du Comité des Affaires Etrangères, à laquelle a assisté la délégation louisianaise, a été ouverte à 10:05 par le président du comité, M. Foster, congressiste du Vermont. Neuf membres, sur les dix-huit qui composent ce comité étaient présents.

Immédiatement après l'ouverture de la séance, le général Estopinal a présenté le gouverneur Sanders lequel a pris la parole en déclarant que l'achèvement du Canal de Panama devait être célébré par une Exposition et que la Nouvelle-Orléans, par sa position géographique, était l'endroit le plus convenable pour une fête de ce genre sur le continent américain.

La Nouvelle-Orléans, a ajouté le gouverneur, n'est qu'à trois ou quatre jours de Panama et les personnes qui assisteront à l'Exposition pourront très facilement visiter le Canal.

M. Sanders a rendu hommage à la grandeur et à la hardiesse de San Francisco, mais a déclaré que la situation géographique de cette ville n'était nullement favorable pour y tenir une exposition universelle.

"San Francisco est aussi rapprochée du canal que les iles du Cap Vert" a dit le gouverneur. Il a ensuite retracé tout ce qui avait été fait en Louisiane pour financer le projet d'exposition et a rappelé que la veille de son départ il avait signé un projet de loi pourvoyant le prélèvement d'une taxe spéciale de $4,000,000 pour couvrir les frais de l'exposition.

"Votre état espère t-il obtenir une nouvelle subvention? a alors demandé M. Garner, du Texas.

"Je serai aussi franc que possible, a répondu le gouverneur Sanders; nous considérons cette exposition comme une fête nationale; nous ne demandons pas de subvention; nous demandons simplement que notre projet soit approuvé, cependant si dans les années à venir le Congrès envisage la question à un large point de vue national et estime qu'il est de son devoir d'aider une exposition où qu'elle se tienne, alors nous jugeons que la Nouvelle Orléans devra être aidée comme le serait toute autre ville.

"Entendez vous par aide quelque chose de plus que les fonds nécessaires pour la construction d'un bâtiment devant servir au gouvernement?" a demandé M. Hitchcock.

"J'entends que nous serons satisfaits si vous donnez à la Nouvelle-Orléans ce que vous donneriez à San Francisco," a répondu M. Sanders.

"Demanderez vous un subside?"

"Nous ne demandons que ce que demande San Francisco et les représentants de cette ville ont déposé au Congrès un projet de loi demandant une allocation de $5,000,000."

"San Francisco a retiré ce projet de loi", a dit M. Kahn.

"Je cherche à être franc, a dit en reprenant le gouverneur. Ce Congrès ne peut lier un Congrès à venir. Personne à la Nouvelle-Orléans ni à San Francisco ne peut obliger le Congrès à voter une allocation s'il ne veut pas le faire. Nous croyons cependant que cette exposition devrait être une grande célébration nationale, et que le gouvernement fédéral devrait lui donner une aide financière quel que soit l'emplacement choisi".

Le représentant Gill a alors demandé si dans la charte de l'Exposition se trouvait un article faisant mention de l'aide du gouvernement.

M. Sanders a répondu qu'un tel article n'existait pas et a insisté à nouveau en déclarant que la Louisiane avait déjà recueilli une somme plus considérable pour l'Exposition que San Francisco.

"J'ajouterai cependant, si le Congrès insiste pour que l'emplacement choisi supporte toutes les dépenses, que nos épaules sont assez fortes, notre courage assez grand pour porter ce fardeau et que nous entreprendrons de le faire," a répondu le gouverneur au milieu des applaudissements unanimes.

Le maire Behrman a ensuite pris la parole et démontré, chiffres en mains, le développement continu de la Nouvelle Orléans dans le courant des dix dernières années.

Ont encore été entendus: le speaker Dupré, le lieutenant gouverneur Lambremont, M. L. E. Bently, M. T. P. Thompson et autres.

Dans l'Amérique Centrale.

Washington, 26 mai—Le département de la marine, après avoir reçu des informations officielles, a annoncé ce matin que la goëlette "Esfuerzo," arrêtée hier par la canonnière nicaraguéenne "Vénus," n'était pas un bâtiment américain et n'avait par conséquent aucun droit de porter le pavillon des Etats Unis. Cette goëlette a son port d'attache à Bluefields et navigue sous une patente du gouvernement du Nicaragua.

Il se peut que ses armateurs soient de nationalité américaine, ce qui n'implique pas qu'elle ait droit de battre le pavillon étoilé.

Washington, 26 mai — Il s'est produit depuis quelques jours un léger reuirement d'opinion dans les cercles officiels de Washington en ce qui concerne la révolution au Nicaragua et l'on a tout lieu de croire que le département d'Etat a renoncé à intervenir dans le blocus de Bluefields par la flottille de guerre du président Madriz

L'impression dans les dits cercles est que la révolution traîne par trop en longueur et l'on ne serait pas fâché de la voir se terminer même par la défaite d'Estrada.

Il est probable que les commandants des canonnières américaines mouillées à Bluefields n'interviendront pas dans les opérations de l'armée régulière aussi longtemps que celle ci observera les règles de la guerre civilisée.

La faillite Knight, Yancey et Cie.

Birmingham, Ala, 26 mai—Les créanciers de la faillite Knight, Yancey et Cie, la grande maison de coton de Decatur, qui a déposé une pétition en banqueroute volontaire le 20 avril dernier, ont tenu aujourd'hui leur première réunion, à Birmingham, et ont décidé de nommer M. W. S. Lovell, de cette ville, syndic de la faillite. La caution de M. Lovell a été fixée à $100,000. De nombreux avocats représentant des créanciers de toutes les parties du monde ont assisté à cette réunion.

Le syndic a été autorisé à tirer le meilleur parti possible du coton inscrit à l'actif de la faillite.

Le passif de Knight Yancey et Cie s'élève à 5,000,000 de dollars; l'actif est d'environ 700,000 dollars.

Mort de l'ancien commandant du "Merrimac".

Passadena, Cal., 26 mai — Le capitaine John Pembroke Jones, connu familièrement dans la marine sous le nom de Paul Jones, est mort la nuit dernière en son domicile à Passadena.

Le capitaine Jones était le plus ancien gradué de l'Académie navale d'Annapolis et était un vétéran de la campagne du Mexique et de la guerre Civile.

Il était né à Hampton, Vie, en 1825 et avait quitté l'école navale en 1847.

Aux débuts de la guerre civile il avait joint les rangs de la marine confédérée et commandait le "Merrimac" lors du célèbre combat de ce bâtiment avec le "Monitor".

Mariage de Mlle Mary Harriman.

Arden, N. Y., 26 mai — Le mariage de Mlle Mary Harriman et de M. Charles Cary Ramsey de Buffalo, a été célébré aujourd'hui dans la petite chapelle épiscopale d'Ardon, en présence de quelques parents et amis. La cérémonie a été des plus simples. Mlle E. H. Harriman, fille du défunt "roi des chemins de fer", est l'une des plus riches héritières de l'Union.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—

LAZARD'S
Depuis plus de 50 ans dans les Vêtements d'hommes et d'enfants
718 à 720 Rue du Canal
Quelques faits au sujet de nos Complets $18, $20 et $25 de Printemps - - -
Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissus nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Pareille assertion peut être faite par n'importe qui peu de gens peuvent la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.